

Abstracta Iranica

Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 27 | 2006

Comptes rendus des publications de 2004

Belawhar o Boyūdasf. Pīšgoftār, namāye-hā va vīrāyeš : Moḥammad Rawšan, Tehrān, Mīrāt-e maktūb, Markaz-e beyn al-melalī-ye goftogū-ye tamaddon-hā, Zabān va adabīyāt-e fārsī 30, 1381/2002, lviii + 483 + iii p. [‘Alī b. Moḥammad Neẓām Tabrīzī (740-801 h.q.)]

Anna Livia Beelaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6454>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Anna Livia Beelaert, « *Belawhar o Boyūdasf*. Pīšgoftār, namāye-hā va vīrāyeš : Moḥammad Rawšan, Tehrān, Mīrāt-e maktūb, Markaz-e beyn al-melalī-ye goftogū-ye tamaddon-hā, Zabān va adabīyāt-e fārsī 30, 1381/2002, lviii + 483 + iii p. [‘Alī b. Moḥammad Neẓām Tabrīzī (740-801 h.q.)] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 315, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6454>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Belawhar o Boyūdasf. Pišgoftār,
namāye-hā va vīrāyeš : Moḥammad
Rawšan, Tehrān, Mīrāt-e maktūb,
Markaz-e beyn al-melalī-ye goftogū-
ye tamaddon-hā, Zabān va adabīyāt-
e fārsī 30, 1381/2002, lviii + 483 + iii
p. [‘Alī b. Moḥammad Neẓām Tabrīzī
(740-801 h.q.)]

Anna Livia Beelaert

- 1 Cette version, dans un style très orné, de l'histoire du Bouddha, dédiée, probablement entre 790/1388 et 800/1397-98, au Jalāyeride Solṭān Aḥmad, est peu connue. Pourtant elle fut déjà signalée en 1327/1948 par ‘A. A. Ḥekmat, et, en 1971, examinée et comparée aux autres versions du Moyen-Orient médiéval par Daniel Gimaret dans la préface de sa traduction d'une version arabe ancienne (*Le Livre de Bilauhar et Būdāsf selon la version arabe ismaélienne*, pp. 43-47). Jusqu'ici deux manuscrits ont été découverts, un autographe du British Museum, dans une *majmū‘a* que Neẓām rédigea à Bagdad et Alep entre 801/1398 et 803/1401 (Ms. Or. 13214), et un manuscrit conservé à la bibliothèque Malek à Téhéran, daté de 810/1408 (n° 4187).
- 2 Ceci est la première édition de ce texte, mais malheureusement il ne s'agit pas d'une édition critique. Il s'agit plutôt d'un acte de piété : un ami de Moḥammad Rawšan lui donna quatorze volumineux cahiers contenant une édition faite, sur la base du manuscrit de Téhéran, par une personne anonyme, vraisemblablement déjà décédée. Cette édition était pourvue de nombreuses notes. Rawšan assumait la tâche d'éditer cette édition (mais il consulta aussi le manuscrit sur lequel elle était établie). Ce livre ne contient pas de

photographie du manuscrit de Téhéran, mais seulement deux photographies des cahiers de cet éditeur inconnu.

- 3 Très décevante aussi est l'introduction que Rawšan y ajoute, on n'y trouve pas ce qu'on aimerait bien y trouver, et on y trouve ce dont on pouvait se passer. Ainsi Rawšan ignore l'existence de l'autographe de Londres (et qualifie donc d'unique le manuscrit de Téhéran), et le résultat des recherches de Gimaret (bien qu'il mentionne son nom). Celui-ci avait déjà argumenté de façon convaincante la thèse, déjà suggérée par Ḥekmat, que le Neẓām al-Dīn Šāmī, l'auteur d'une histoire de Timour bien connue, le *Ẓafar-nāme*, lui dédiée en 806/1404, et notre auteur sont bien la même personne. Avant de s'attacher à Timour en 804/1401-2, il dédia ces œuvres aux Jalāyerides Oways (p. ex. son *Riyāḍ al-muluk fī riyādat al-solūk*, une traduction du *Solwān al-moṭā`* d'Ebn Ẓafar) et son fils Aḥmad. Il mourut entre 807/1405 et 814/1411-12 (voir *El*², s.v. *Šāmī*) et non pas en 801, comme indiqué dans le titre (date que d'ailleurs Rawšan n'explique pas).
- 4 D'autre part, parce qu'il manque toute discussion sur les différentes versions existantes, il n'était pas nécessaire d'insérer dans l'introduction la traduction complète – déjà parue avant dans le *Farhang-e Īrān-zamīn* – de l'article que W. B. Henning publia dans *A Locust's Leg* en 1962. Cet article examine un fragment d'une ancienne version, en alphabet manichéen, de notre histoire, une version que Neẓām ne connaissait certainement pas. Dans le manuscrit de Londres, Neẓām donna le nom du traducteur de la version persane qu'il trouva dans la bibliothèque du sultan Jalāyeride, et qu'il paraphrasa : Serāj al-Mella wa'l-Dīn Moḥ. b. Moḥ. b. Moḥ. al-Ġaznavī, un auteur que Gimaret n'a pas pu identifier.
- 5 Les notes copieuses de l'éditeur anonyme, auxquelles Rawšan en a ajouté quelques-unes, comportent surtout des explications de mots considérés comme rares ou difficiles (regrettablement pas accessibles par un index), et des traductions complètes de toutes les citations arabes (celles-là accessibles par des index, comme les citations des vers persans).

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

nompropre Neẓām al-Dīn Šāmī

AUTEURS

ANNA LIVIA BEELAERT

Université libre de Bruxelles